
Sainteté et engagements municipaux au temps de la Contre-Réforme à Lille et Valenciennes : Henri d'Outreman, Simon Le Boucq et Jean Le Vasseur, des *milites Christi* au service de l'Espagne et de leur ville

Philippe Guignet¹

¹ Cercle Archeologique et Historique de Valenciennes

Février 2012

M Guignet envisage de scruter le parcours politique et administratif, ainsi que les visions du monde de trois personnalités hors du commun qui ne sont d'ailleurs pas strictement contemporaines. Le Valenciennois Henri d'Outreman est né en 1546 ; il appartient à l'équipe municipale ternement catholique, qui en 1579 mobilise les milices urbaines et neutralise les orangistes. Le Lillois Jean Le Vasseur né en 1571 et le Valenciennois Simon Le Boucq né en 1579 appartiennent à la génération suivante qui estime avoir reçu mission d'intégrer irrévocablement leur ville dans l'ordre espagnol et catholique. Tous ont servi durablement leur cité. Outreman est lieutenant prévôt, puis massard, derechef lieutenant prévôt, avant d'accéder à la fonction suprême, celle de prévôt en 1595 et 1598, il meurt pieusement en 1605, en laissant un gros manuscrit sur l'Histoire

de la ville et comté de Valenciennes pratiquement prêt pour l'impression. Jean Le Vasseur est un vétéran de l'action municipale. L'année 1599 marque le début de ses vraies responsabilités municipales ; en 1643, pour la dernière fois, il est promu au siège de mayor de la ville. Quant à Le Boucq (1591 – 1657), il fut quatre fois échevin, deux fois lieutenant prévôt, trois fois prévôt.

Tous trois sont des défenseurs de l'Espagne, à l'égard de laquelle ils témoignent d'un loyalisme sans faille. Encore en 1656, alors que la ville est assiégée par Turénne, Le Boucq s'associe à la levée en masse de ses concitoyens. Il écrit alors " ne redouter rien plus que de tomber ès mains de cette insolente nation française, qui ne garde loy, foy, ny promesses, n'usant que de pur libertinage et vivant en athée et traitant les peuples des villes de leurs conquestes pire que ne le font les Turcs, ce qui les rendoit si odieux qu'on sceut mis

jusqu'à la désespérance plutôt que de tomber en leurs mains ». Ces notables municipaux, qui, selon le mot de Richelieu, « sont plus espagnols que les castillans eux-mêmes », sont indissociablement des charmes de la grandeur et des « libertés » de leur ville. Le Boucq est lui aussi un infatigable historiographe au service de la mémoire de la ville, quitte sans esprit critique à entériner les mythes fondateurs de la cité de l'Escaut. Cet autodidacte trouva le temps de composer une vingtaine de publications manuscrites en l'honneur de « la très renommée et très fameuse ville de Valenciennes ». Le plus abouti de ces travaux, *l'Histoire ecclésiastique de la ville et comté de Valenciennes* ne fut cependant publié qu'en 1884. Tous les établissements religieux y sont présentés et décrits un à un. Bel exemple d'histoire militante bien adaptée aux besoins de son époque.

Il est difficile d'être plus catholique dans l'esprit du temps que ne pouvaient l'être Outreman, Le Vasseur et Le Boucq. Outreman compose de nombreux poèmes qui « n'avaient d'autre objet que saint et divin ». Il trouvait dans l'imitation de Jésus-Christ, la « cressime de la spiritualité » qu'il recherchait. Le Vasseur, qui, comme l'a montré A. Lottin, est « un dirigé des jésuites », demeure pour la postérité celui qui voue en 1634 la ville de Lille à Notre-Dame de la Treille. Sa fervente piété trouve son expression dans la fondation d'une chartreuse. Le Boucq comme Outreman n'ont pas de mots trop durs pour stigmatiser la « perverse hérésie », et vouent un culte sans réserve à Notre-Dame du Saint Cordon et à la procession circulaire (le « tour du saint Cordon »), dont les paroisses de Valenciennes viennent d'ailleurs de célébrer le millénaire en 2008.

Une illustration émouvante et extrême du rôle joué par la « folie de la croix » est fournie par le choix de vie des huit enfants d'Henri d'Outreman. Deux de ses fils Philippe et Pierre entrèrent dans la Compagnie de Jésus, deux autres Charles et Adrien prononcèrent leurs vœux chez les bénédictins. Le fils aîné prénommé aussi Henri, entra chez les chartreux de Saint-Omer. Parmi ses trois filles, l'une meurt en bas âge, les deux autres sont mentionnées comme « filles dévotes » !

Cet exposé a donné lieu à une communication entièrement reproduite dans un numéro hors-série de la Société d'archéologie et d'histoire de Nantes et de Loire-Atlantique (Guignet, 2010).

Références

Guignet, P., 2010. Sainteté et engagements municipaux, in : Gérard Mellier, maire de Nantes et subdélégué de l'intendant de Bretagne (1709-1729) l'entrée de Nantes dans la modernité : Actes du colloque organisé par la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique et le département d'Histoire de l'Université de Nantes les 19 et 20 novembre 2009. Société d'archéologie et d'histoire de Nantes et de Loire-Atlantique, Nantes, pp. 187-202. OCLC : 793156485.